

# D'une révolution l'autre

PAR GENEVIÈVE BRISAC

**Sociologie des générations, écriture et cinéma, nouvelle littérature populaire, marketing, fanfiction... Pour faire le tour de son sujet, ce dossier « Y.A. » a posé beaucoup de questions.**

**Si la frontière entre les adultes et les ados s'est estompée, une autre s'est redressée : celle qui sépare la littérature du divertissement, l'institutionnel du populaire.**

**Quelques décennies durant, la littérature de jeunesse s'était pourtant efforcée d'offrir « le meilleur pour tout le monde », pour reprendre ce vieux mot d'ordre des années 1980. Cette révolution romanesque jeunesse avait alors un épicentre : L'École des loisirs.**

**C'est à sa directrice littéraire, Geneviève Brisac, que nous avons posé notre ultime question : pourquoi, d'un point de vue littéraire, faut-il soudain une chambre à part pour les 15/30 ans ?**



Geneviève Brisac, écrivain et directrice littéraire à L'École des loisirs.

Geneviève Brisac a, par ailleurs, été rédactrice en chef de *La Revue des livres pour enfants* de juin 1983 (n°91) au printemps 1986 (n°107-108).

Il faut bien revenir sur les années passées pour répondre à ta question. Et ce retour passe par... *La Revue des livres pour enfants* et les années 1985-1990. Cela ne surgit pas soudain. Quand j'ai redécouvert les livres pour enfants, à cette époque, après avoir enseigné en collège, et avoir été une lectrice boulimique pendant deux décennies, j'ai été étonnée par la poussière qui s'y était déposée depuis Selma Lagerlöf et Mark Twain, Woolf et Salinger, Carson McCullers et Pavese.

Et j'ai donné un grand coup de balai, convaincue qu'une littérature contemporaine était à inventer pour ces jeunes qui disaient ne pas aimer lire, comme elle s'inventait dans les pays nordiques et anglo-saxons où j'avais enquêté.

C'est ce que nous avons fait avec Page Blanche chez Gallimard : Chris Donner, Florence Seyvos, Grégoire Solotareff y ont publié des romans pour ados français de cette époque.

J'ai eu l'idée d'un atelier, un atelier de création littéraire où l'écriture moderne, orale, poétique, politique aurait sa place, résonnant avec les changements culturels qui se manifestaient chez les 12-16 ans dans ces années là, et pour en finir avec un certain nombre de freins au désir de lire : la censure sexuelle et politique, l'absence d'humour, etc. Le style ampoulé.

J'avais à l'époque une formule : à quoi bon lire s'il n'est question ni d'amour, ni de mort, ni de politique, ni de nos vies ?

J'ai toujours cru que les jeunes avaient droit à une littérature contemporaine : comme les adultes, qui lisent et Proust et Modiano, Ernaux et Colette...

C'est ce à quoi je m'emploie depuis 1989 à L'École des loisirs.

Les œuvres de Florence Seyvos et Agnès Desarthe, Christophe Honoré et Chris Donner, Brigitte Smadja et Marie Desplechin, Malika Ferdjouchk et Shaine Cassim, Marie-Aude Murail, Anne Fine, Lois Lowry, etc. en sont le fruit.

Pas de chambre à part, mais un enrichissement et cette conviction très bien énoncée par Aharon Appelfeld: « Nous voulons écrire des romans qui divertissent et transmettent. »

Il n'y a pas d'opposition entre la littérature et le plaisir, entre le divertissement romanesque et la création poétique. Entre les mots pour dire la révolte et ceux pour dire la connaissance, et l'amour de la vie. Ces romans disent un peu plus le refus de l'injustice et de la barbarie que d'autres. C'est normal, c'est l'élan de la jeunesse.

C'est mon credo, je me l'applique à moi-même pour commencer.

Rien à voir avec un segment commercial... dont en vérité j'ignore tout. ●



↙  
Quelques auteurs publiés par  
Geneviève Brisac, ill. Philippe  
Dumas, in :  
Boris Moissard et Philippe Dumas :  
On ne s'en fait pas à Paris : un  
demi-siècle d'édition à L'école des  
loisirs, L'École des loisirs, 2015.